

Un atelier d'archéologie à *La Grande Ferme*

Camille Lapointe

Numéro 44, hiver 1996

Les plaisirs de la table

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8552ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lapointe, C. (1996). Un atelier d'archéologie à *La Grande Ferme*.
Cap-aux-Diamants, (44), 55–55.

Un atelier d'archéologie à La Grande Ferme

La Grande Ferme, ancienne propriété du Séminaire de Québec située à Saint-Joachim, est un centre d'initiation au patrimoine destiné aux enfants. Il a pour but d'éveiller les élèves du deuxième cycle du primaire à la lecture du passé dans leur paysage quotidien. Le centre est géré par une corporation indépendante. Cependant, le ministère de la Culture et des Communications et la municipalité de Saint-Joachim sont des partenaires privilégiés de son fonctionnement depuis sa fondation en 1979.

Un archéologue pour «cuisiner» le sol

Située en milieu rural, la Grande Ferme témoigne de l'intense activité agricole de la côte de Beaupré et plus particulièrement de la région du cap Tourmente. Son importance archéologique est bien connue et le lieu fait déjà l'objet d'une mise en valeur *in situ* touchant les vestiges de la première église de Saint-Joachim. La propriété actuelle, même si elle ne représente qu'une petite partie du domaine initial, comprend néanmoins de nombreux vestiges agricoles.

C'est pourquoi l'équipe d'animation travaille actuellement, avec la collaboration d'une archéologue, à mettre sur pied un nouvel atelier éducatif. Cet atelier, qui sera offert dès le printemps 1996, présente les caractéristiques environnementales du lieu, fait prendre conscience de l'envergure de la Grande Ferme et explique l'apport de l'archéologie dans la connaissance du patrimoine en général et de l'alimentation en particulier. Visite de la propriété en compagnie de M^{gr} de Laval, observation de l'importance des bâtiments de ferme disparus — dont certains atteignaient quelque 50 mètres — à l'aide de perches-balises, rencontre avec un archéologue, manipulation d'artefacts, jeux de rôle sont au menu.

À qui appartient cet artefact ? Que mangeait-il ? Que mangeait-elle ?

Afin de compléter les informations disponibles, des fouilles archéologiques ont été réalisées cet automne, grâce à une subvention du Programme d'accès à l'archéologie du gouvernement fédéral et à la contribution de plusieurs organismes. Ces fouilles avaient pour but de mieux comprendre l'évolution de la ferme, la vie de ses habitants et les modes d'exploitation du territoire. Rappelons que l'économie de l'établissement, fondée sur l'agriculture, n'en faisait pas moins ap-

pel à la pêche, à la chasse et à l'exploitation forestière, qui constituaient des activités complémentaires importantes.

L'intervention archéologique a permis de mettre au jour l'extrémité ouest de la grande



Monseigneur François de Laval, qui n'a rien oublié de «sa» Grande Ferme, s'initie à l'archéologie en compagnie des élèves du groupe expérimental.
(Photo La Grande Ferme)

maison de 1685 et a livré de nombreux objets et ossements d'animaux se rapportant à l'occupation française du site. Lors de l'interprétation des informations recueillies, sans négliger les autres données, l'accent sera mis sur l'étude de l'alimentation et des pratiques agricoles. Que mangeait-on ? dans quoi et avec quoi ? comment ? où ? seront des questions privilégiées.

Les «beaux prés».

Le père Paul Le Jeune, en 1637, rapporte que le voisinage du cap Tourmente a été nommé «Beaupré : car les prairies y sont belles et grandes et bien unies». Les terres d'une qualité exceptionnelle, le relief spectaculaire qui favorise la présence d'un microclimat, le fleuve et sa batture ne sont pas étrangers à son peuplement.

Cette nature si prolifique est d'ailleurs exploitée depuis fort longtemps. Les archéologues ont trouvé des preuves d'une

occupation amérindienne qui remonte, dans certains cas, à plus de 3 000 ans. En 1993, l'archéologue Claude Chapdelaine a exhumé les vestiges d'un village iroquoien qui pourrait être *Ajoasté*, mentionné dans les écrits de Jacques Cartier au cours de son deuxième voyage en Nouvelle-France. Les Amérindiens y cultivaient probablement «les trois sœurs» — c'est-à-dire le maïs, la courge et le haricot — qui, plantées de façon adéquate, s'aident mutuellement au cours de leur croissance.

Le cap Tourmente est aussi l'un des premiers endroits exploités par les arrivants français. Dès 1616, ils s'y rendent pour chasser. À partir de 1623, on assiste, chaque année, à une récolte de foin de grève sur les battures afin de nourrir le bétail de l'habitation de Québec. Trois ans plus tard, Champlain y fait construire une ferme d'élevage et transporter le bétail. Il y a quelques années, l'archéologue Jacques Guimond a mis au jour, sur l'emplacement de la réserve nationale de faune du cap Tourmente, les vestiges de cette nouvelle «habitation» détruite par les frères Kirke en 1628.

Une très grande ferme, cette Grande Ferme!

L'exploitation systématique des terres du cap Tourmente par la Compagnie de Beaupré remonte aux années 1636-1640. La Grande Ferme, établie en 1667 par M^{gr} de Laval, nouveau propriétaire de la seigneurie de Beaupré, s'étendait de la rivière Blondelle au Petit Cap. Elle avait pour but premier de faire de l'élevage, de la culture céréalière et maraîchère et d'entretenir des vergers afin de répondre aux besoins du Séminaire de Québec. Durant le Régime français, se greffent des fonctions éducatives et récréatives, alors qu'à la période suivante, la vocation agricole seule demeure. Jusqu'en 1969, la Grande Ferme continuera de fournir des denrées au Séminaire.

«Dis-moi ce que tu manges et je te dirai qui tu es», affirmait Brillat-Savarin dans sa *Physiologie du goût ou Méditations de gastronomie transcendante*. L'atelier fait ressortir toute la richesse du patrimoine agricole de la Grande Ferme, du cap Tourmente et de la côte des «beaux prés» ainsi que l'intérêt de l'archéologie pour la connaissance de ce patrimoine et, par conséquent, des collectivités et des civilisations. ♦

Camille Lapointe, archéologue